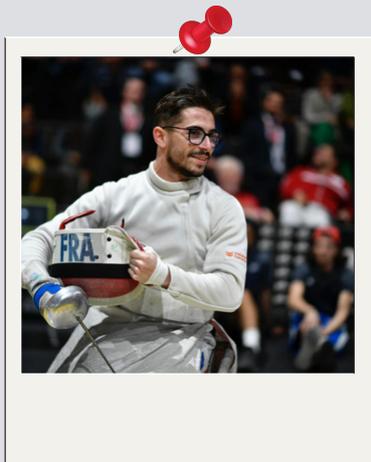




ENZO GIORGI

**VICE CHAMPION DU MONDE EN JUNIOR -
SOCIÉTÉ D'ESCRIME DE NÎMES
ESCRIME FAUTEUIL - NIMES**



Présentation et parcours :

Je m'appelle Enzo Giorgi j'ai 23 ans, je fais de l'escrime depuis l'âge de 6 ans. Mon père est mon entraîneur depuis toujours et je fais de l'escrime en handisport depuis l'âge de 16 ans. À un moment donné mon déficit dû à ma jambe gauche est devenu trop compliqué à compenser, je me suis donc mis au handisport pour pouvoir continuer d'évoluer et de performer dans mon sport.

L'escrime ça a toujours été ton sport ? Tu n'as pas fais d'autre sport avant l'escrime ?

Alors si, j'ai fais du foot, de la pétanque, et du sport au collège, mais il n'y avait rien avec lequel j'accrochais vraiment. Mon papa étant maître d'arme, m'a proposé d'essayer l'escrime, à l'âge de 6 ans, j'ai essayé, je me suis fais des copains et je suis resté. Après 1 compétition, 2 compétitions, 3 compétitions et puis me voilà encore là, quelques années plus tard.

Est ce que tu peux me parler de l'escrime, de ce que ça représente pour toi, ce que ça t'apporte?

L'escrime m'apporte un équilibre, beaucoup d'adrénaline, de beaux moments et de belles compétitions. Ça m'a également appris à me dépasser! Ce que j'aime dans l'escrime, c'est l'opposition directe avec mon adversaire.

Ton choix s'est porté sur l'escrime parce que c'est un peu une passion familiale ?

Voilà, c'est ça ! En vrai à l'âge de 6 ans, il m'aurait proposé n'importe quel autre sport je pense que j'aurai essayé. Il se trouve que c'était l'escrime, et je me suis rapidement pris au jeu de battre mes copains en entraînement puis en compétition. J'ai toujours aimé gagner, et là on va dire que d'être meilleur que mes adversaires face à moi sur une piste d'escrime ça m'a toujours plu.

Tu as toujours voulu pratiquer à haut niveau ? C'était ton objectif de départ ?

J'ai toujours été compétiteur et j'ai toujours voulu gagner. Pendant un temps j'ai été frustré de ne pas pouvoir aller plus loin parce que le déficit physique m'empêchait de pouvoir performer encore plus. Quand j'ai eu l'occasion de passer en handisport, je me suis dit que ça pouvait me permettre de performer et donner un nouvel élan à ma très très jeune carrière à l'époque. J'ai pris cette décision et au final, je ne la regrette pas puisque ça m'a quand même fait vivre de bons moments et de belles compétitions auxquelles je n'aurai pas pu prétendre si déjà je n'avais pas fait d'escrime. Si je n'avais pas continué en handisport, je n'aurai jamais fait ces compétitions là je pense.




Tu peux nous parler un petit peu de ton handicap ?

Oui pas de soucis. Je suis né prématuré à l'âge de 6 mois, j'ai fait un AVC, et du coup ça m'a endommagé mon côté gauche. Alors au niveau du bras, j'ai tout récupéré mais par contre au niveau de la jambe, elle est plus raide donc plus contractée qu'une jambe sans handicap et c'est ce qui la rend moins mobile et moins agile. En vrai, je ne m'en suis pas mal sorti, parce que ça aurait pu être plus grave. Et du coup il a fallu que je compense avec cet handicap depuis ma naissance.

Et faire du sport ça t'aide ?

Faire du sport, ça m'a aidé à accepter mon handicap et à faire de ma différence une force. J'aurai pu me dire toute ma vie "tu es handicapé, tu ne pourras rien faire et tu ne feras rien de ta vie!" ou alors, "c'est comme ça maintenant il faut faire avec et faire du mieux possible avec", et moi j'ai choisi la 2e option, j'ai choisi de faire avec.

Est-ce que tu pourrais nous décrire une journée type dans ta peau au niveau des entraînements, de la nutrition...?

Alors moi je suis aussi salarié dans mon club d'escrime. Le matin, je me réveille, souvent je vais à la préparation physique, à l'entraînement: musculation ou cardio ça dépend de ce que mon préparateur physique a prévu, ensuite je rentre, je mange. Puis l'après midi, soit je pars faire quelques interventions dans des écoles pour mon club d'escrime où je fais découvrir l'escrime aux jeunes écoliers nîmois, ensuite je rentre chez moi faire une petite sieste et après fin d'après-midi j'entraîne les jeunes de mon club et à la suite de leur entraînement à eux je m'entraîne moi en escrime. Donc je m'entraîne une fois en préparation physique et une fois en escrime. Tous les jours sauf les samedi et dimanche.

Le weekend je suis en compétition soit pour moi soit pour les jeunes, donc c'est plutôt récupération au niveau du sport que repos.

Est-ce que tu arrives à vivre de l'escrime fauteuil vu que tu travailles dans ton club ?

Non, alors moi j'ai la chance d'avoir des partenaires qui me permettent de rendre mes saisons possibles mais je n'ai pas le statut professionnel.

En ayant commencé l'escrime en valide, et en étant aujourd'hui avec les personnes en situation de handicap, quelles sont les différences que tu as pu constater ? Les difficultés.. ?

Le but du jeu c'est le même: toucher son adversaire sans se faire toucher, mais par contre en handisport on est sur des fauteuils de sport qui ne bougent pas, qui sont fixés au sol, où le plus petit et le plus grand se rapprochent pour que le plus petit puisse toucher le plus grand et forcément inversement. Une fois que cette distance est prise, ce que les jambes ne font pas, c'est le buste qui le fait. Il a fallu apprendre à se déplacer de cette nouvelle manière pour aller vers l'avant avec mon buste quand je veux attaquer et me pencher vers l'arrière quand je veux me défendre. Après sur tout ce qui est technique avec l'épée c'est la même chose, et le but du jeu reste le même. Une fois qu'on a compris la technique avec le buste, on a peu près tout compris.

Ça a été compliqué pour toi justement cette différence ?

Non, parce que j'avais déjà acquis pas mal de choses et de techniques. Je compense ma déficience par un peu plus de technique. Du coup j'avais déjà un bagage technique assez intéressant. Il a juste fallu apprendre à se déplacer, mais quand on le fait régulièrement ça vient assez naturellement et assez rapidement pour ma part.





Comment tu arrives à surmonter les difficultés liées à ton handicap dans la vie de tous les jours sur les voyages, les compétitions.. ?

Pour être honnête, ce serait mentir de dire que j'ai des difficultés à cause de mon handicap. Mise à part que j'ai une jambe plus raide que l'autre ça ne m'handicape pas vraiment au quotidien. Je trouve que je peux tout faire ! Sauf que le 10km je le cours en 57 minutes au lieu de 30 minutes pour certains, pour les meilleurs. Sinon ça ne m'handicape pas plus que ça. Je peux courir, marcher, sauter, faire du vélo, conduire, tout faire. Donc, non je n'ai pas vraiment de galère au quotidien.

Et d'après toi, quelles sont les qualités à avoir pour être un bon escrimeur que ce soit chez les valides ou chez les para ?

Pour être un bon escrimeur, je pense qu'il faut être puissant, être explosif et un peu malin. Ça reste un peu technique et tactique.

Tu pourrais me raconter ton ou un des meilleurs souvenirs de ta carrière sportive ?

Le meilleur souvenir de ma carrière? Mes premiers championnats du monde en 2017, où j'ai fait vice champion du monde. C'était mon premier gros titre après mon passage en handisport qui venait confirmer le fait que j'avais pris la bonne décision de faire ce transfert vers le handisport. Je ne sais pas si c'est parce que c'est un gros titre ou le premier, mais ça reste à ce jour mon meilleur souvenir et avec lequel j'ai le plus d'attache. J'ai envie de dire, on n'oublie jamais son premier succès et lui ça l'était.

Quels sont tes objectifs, tes perspectives pour cette année 2024, en sachant que j'ai pu voir que tu avais été un des porteurs de la flamme ?

C'est sûr, moi, ça m'a fait plaisir de porter la flamme c'était un grand moment grâce à la Banque Populaire du sud qui est un partenaire. J'étais privilégié et chanceux de porter cette flamme olympique avec tout ce que ça peut représenter. Ensuite pour l'année 2024, j'attends de voir un peu comment ça va se passer, puisque avec l'injustice que j'ai subi et ma non sélection aux championnats d'Europe, on va voir ce qu'il en est pour l'escrime et surtout l'escrime handisport. Il y a je pense, quelques ajustements à faire au sein de la commission d'escrime avec quelques non dits et vérités qu'il va falloir dire après les jeux je pense, donc j'attends de voir comment ça peut évoluer. Après, bien sûr, l'escrime ça reste ma passion donc si j'ai la chance de pouvoir continuer dans de bonnes conditions avec des personnes qui comptent sur moi, évidemment que je continuerai. Moi ça reste mon objectif à ce jour. Après ça va aussi dépendre des soutiens financiers dont les sportifs vont bénéficier après Paris. Est-ce que l'engouement des entreprises et des partenaires vont être les mêmes ? On verra! Mon année 2024, je la vois avec de l'escrime, soit dans la transmission avec mon club ou la partie sportive avec mon projet sportif à moi. L'escrime c'est ma passion donc évidemment que je ne vais pas l'oublier comme ça du jour au lendemain. Mais ça dépend de pleins de choses et ces choses là ne dépendent pas forcément de moi... Il faudra donc voir comment ça se passe après les Jeux de Paris 2024, mais si j'ai la chance de pouvoir continuer je continuerai.





Pour revenir au fait que tu as porté la flamme, tu peux nous expliquer comment on te l'a annoncé, ta réaction quand tu as appris que tu allais porter la flamme ?

Déjà, c'est la Banque Populaire du Sud qui m'a choisi pour être un des porteurs de la flamme, comme je fais parti de leur team "Je rêve de Paris 2024". Ils ont décidé de mettre en place un relais collectif sur le thème de la: "transmission des compétences et du savoir". Du fait que je sois sportif de haut-niveau, soutenu par la Banque Populaire du Sud et qu'en plus, je transmettais mon savoir et mes compétences ou du moins ma passion de l'escrime et notamment aux plus jeunes de mon club. Ils trouvaient donc que je cochais pas mal de cases pour pouvoir être mis en avant ce jour là, et ils m'ont donc donné la chance de pouvoir porter la flamme. J'ai d'abord été surpris, mais surtout très fier d'avoir été choisi et ça restera, je pense, un moment que je n'oublierai jamais, car ce n'est pas tous les jours qu'on porte la flamme olympique.

Une fois que tu as fait ton passage avec la flamme, comment te sentais-tu ?

C'était top, rempli d'émotion. On était bien mouillés puisqu'on était sous la pluie, pile pour les 20 minutes de la mise en place et du passage de la flamme, puis dès que j'avais terminé de la porter, il y avait un grand arc en ciel donc, je l'ai fait sous la pluie. Ça fera partie de l'histoire et de l'anecdote, mais évidemment on se rend compte de la chance qu'on a, une fois qu'on l'a fait, quand on voit le monde au bord des routes et encore plus qu'avant de le faire.



Tu as eu une préparation spécifique avant de porter la flamme ? (entraînements avec la flamme...)?

Ah non, de toute façon c'était que 400m, et il fallait la présenter au public, donc on a marché. C'était plus un défilé qu'un défi sportif. Donc non, il n'y a pas eu de préparation sportive particulière. Il y a 2 semaines de ça, j'ai couru un 10km où je me suis beaucoup plus préparé que pour défilé 400m avec la flamme, ça j'avoue !

Est-ce que tu aurais un conseil, un message à faire passer à la population pour leur donner envie de faire du sport ?

Moi je pense que le sport c'est super important, autant sur le plan physique que sur le psychologique. Ça permet à chacun d'entre nous de découvrir qui on est vraiment, de se dépasser, d'aller puiser dans nos réserves pour donner le meilleur de nous-même. Je pense que pour la construction de tous les plus jeunes c'est important de faire du sport car ça transmet de belles valeurs et de belles émotions.

